

## ***Théorie, hypothèse, modèle et méthode* en linguistique: Perspectives sémasiologique et onomasiologique<sup>1</sup>**

***Milla Luodonpää-Manni***

**Lectio praecursoria tenu le 21 juin 2016, Université de Turku**

Les concepts jouent un rôle central dans notre réflexion et notre fonctionnement quotidiens. Dès que nous utilisons les expressions langagières pour exprimer nos pensées ou pour émettre des messages, nous faisons inévitablement référence à différents concepts. Par le mot *table*, par exemple, nous ne faisons pas référence uniquement à un objet du monde physique, tel qu'une table particulière dans notre propre maison, mais plus généralement à notre conception concernant les qualités qu'un objet doit posséder pour être dénommé *table*.

Les concepts ont un rôle central également, et surtout, dans le domaine scientifique. Le développement des théories nécessite parfois la création de nouveaux concepts, notamment lorsqu'il s'agit de découvertes toutes nouvelles. Ces concepts sont dénommés par des termes. Une caractéristique importante de la recherche scientifique consiste en la définition soignée des termes utilisés.

La langue humaine étant parsemée de termes différents, il est impossible que le chercheur les définisse tous dans son travail. Chaque discipline scientifique a ses propres termes qui sont considérés comme évidents et, en conséquence, ne sont pas expliqués à chaque fois. De plus, les termes scientifiques génériques, qui sont utilisés dans presque toutes les disciplines scientifiques, sont souvent laissés sans définition. Les termes *théorie, hypothèse, modèle et méthode* que j'étudie appartiennent à ce groupe. Des études antérieures suggèrent que cela peut poser problème notamment dans les recherches interdisciplinaires si les chercheurs parlent de deux choses différentes en utilisant le même terme et sans en être conscients. C'est pourquoi les questions liées à la naissance, au stockage, à la compréhension et aux interrelations des termes constituent des objets de recherche importants.

Les principes liés à l'activité scientifique sont traditionnellement étudiés dans le cadre de la philosophie et de la sociologie des sciences. La recherche sur la pratique scientifique n'est pourtant pas limitée uniquement à ces domaines mais l'étude du langage scientifique représente une partie intégrante de la recherche linguistique. À la différence de la philosophie des sciences, l'étude linguistique ne vise pas à décrire les normes ou les idéaux dirigeant l'usage de ces termes mais, tout en se concentrant sur l'usage authentique des termes, elle se donne comme tâche d'examiner comment ces termes sont effectivement utilisés par les spécialistes. Ainsi, l'analyse linguistique a contribué, entre autres, à la réévaluation de la conception traditionnelle du discours scientifique (par exemple, Hunston 1993, Hyland 1998, Myers 1996). Le langage scientifique n'est pas aussi exact, précis et neutre qu'on l'avait peut-être considéré avant.

Les termes scientifiques génériques, tels que *théorie, hypothèse, modèle et méthode* et leurs équivalents finnois les plus proches *teoria, hypoteesi, malli* et *metodi/menetelmä*, constituent un objet de recherche intéressant en raison de leur position centrale dans l'argumentation scientifique, mais, malgré cela, leur

---

<sup>1</sup> Pour la version finnoise du lectio praecursoria, voir Luodonpää-Manni (2016).

usage dans un contexte authentique a été peu étudié. Dans cette thèse, je vise à remplir ce vide dans la recherche en examinant comment les linguistes français et finlandais utilisent ces termes.

Malgré les idéaux de clarté et d'univocité traditionnellement liés au discours scientifique, j'ai fait l'hypothèse que, comme la plupart des mots dans une langue naturelle, les termes scientifiques aussi sont polysémiques. De la même façon que le mot *souris* peut être utilisé pour référer à un petit rongeur ou à l'appareil utilisé pour maîtriser l'ordinateur, le terme *théorie* peut être utilisé pour parler du fondement abstrait de la recherche ou pour des connaissances purement spéculatives. Des mots différents ont également la capacité de désigner des concepts similaires. Par exemple, les mots *livre* et *volume* sont utilisés pour désigner un objet concret matériel assez similaire. De la même manière, les termes *théorie* et *hypothèse* peuvent être utilisés pour une supposition qui n'est pas considérée comme tout à fait pertinente.

Les descriptions fonctionnelles de la langue, telles que la sémantique fonctionnelle et la socioterminologie (cf. Gambier 1987, 1991 ; Gaudin 1993, 2005), sont bien adaptées comme fondement théorique de ma thèse parce qu'elles considèrent la polysémie et la synonymie partielle des mots et des termes comme des phénomènes typiques au lexique. L'usage des termes scientifiques est pourtant guidé par certains principes spécifiques. Notamment les questions métathéoriques peuvent avoir un rôle important, conscient ou non, dans l'usage de ces termes. Étant donné que la langue ne se limite pas à une description unique de la réalité, mais qu'elle présente la capacité de la construire aussi, même un usage peu conscient construit du sens et influence nos manières de réfléchir sur les choses.

Outre l'usage des termes, j'examine donc quels sont les principes fondamentaux scientifiques que l'usage de ces termes reflète, accentue et construit. Je vise à expliquer pourquoi l'usage de ces termes peut varier même au sein d'une seule discipline scientifique. La discipline de la linguistique présente un objet d'étude intéressant parce qu'elle est souvent placée à l'intersection des sciences humaines et des sciences naturelles, ce qui peut constituer une source de variation dans l'usage des termes. Alors que dans les sciences naturelles, *théorie* est souvent défini comme une explication scientifique qui consiste en des propositions réfutables, dans les sciences humaines et sociales, le terme *théorie* est plutôt compris comme le fondement abstrait de la recherche dont la validité est considérée en rapport avec son utilité pour la recherche. Malgré le fait que selon les recherches antérieures les différences entre les sciences naturelles et les sciences humaines et sociales se sont avérées plus petites qu'on ne le pensait auparavant (cf. Niiniluoto 1983 ; Konstenius 2014), les deux traditions ont un effet sur l'étude linguistique se situant à l'intersection des sciences humaines et naturelles.

Le langage scientifique peut être étudié – et, en effet, il l'a été – dans plusieurs types de corpus. Notamment les modes de communication visant à vulgariser les résultats scientifiques ainsi que les textes scientifiques produits par des locuteurs non-natifs ont reçu beaucoup d'attention. Les articles de recherche, destinés à communiquer les résultats scientifiques entre les spécialistes, sont devenus des objets d'étude aussi. Dans le monde scientifique, l'article de recherche a un statut spécifique dans la circulation rapide des connaissances nouvelles. Relativement courts et publiés de plus en plus en ligne, les articles de recherche sont souvent plus accessibles que les monographies traditionnelles. La production d'articles publiés dans des journaux prestigieux est considérée comme un mérite pour le chercheur et son institution d'origine. Dans plusieurs institutions, la quantification des publications a même des conséquences financières, le financement alloué étant au moins partiellement dépendant de « l'efficacité » de l'établissement, souvent mesurée à l'aune du nombre et de la qualité des publications. L'article de recherche est donc un genre de

discours établi de la communication scientifique et il offre un bon exemple du discours scientifique. Tout cela justifie le choix de retenir ce genre de discours comme objet de la présente étude.

Les termes scientifiques génériques sont reliés par leur capacité à désigner différents genres de construits scientifiques du type métascientifique. Ces termes figurent notamment dans les parties métadiscursives des articles au sein desquelles les chercheurs précisent l'arrière-plan du travail et expliquent comment l'étude a été effectuée. Parmi tous les termes, j'ai placé au centre de cette recherche *théorie*, *hypothèse*, *modèle* et *méthode*, ainsi que leurs équivalents finnois les plus proches, parce que ces termes sont plus établis comme termes scientifiques que, par exemple, *cadre théorique* et *approche*. D'autres termes et expressions sont pourtant examinés dès lors qu'ils apparaissent dans des fonctions similaires à celles des quatre termes scientifiques génériques.

Dans cette thèse, j'ai répondu aux questions suivantes :

- 1) Comment les termes *théorie*, *hypothèse*, *méthode* et *modèle* et leurs équivalents finnois les plus proches sont-ils utilisés dans les articles de recherche en linguistique écrits en français et en finnois ? Pour quels types de construits scientifiques ces termes sont-ils utilisés et quelles sont les fonctions que ces constructions servent dans notre corpus ? Pourquoi l'usage de ces termes n'est-il pas univoque ?
- 2) Quelles sont les convergences et les divergences telles que conçues par les chercheurs entre les termes étudiés ? Quels sont les facteurs qui influencent le choix du terme ?

Bien que cette étude contienne du matériel produit en deux langues différentes, le but principal de l'analyse ne consiste pas en une comparaison interlangagière mais les deux sous-corpus sont examinés ensemble. Dans la première phase de l'analyse, j'étudie successivement les sens attribués aux termes *théorie*, *hypothèse*, *modèle* et *méthode*. Je prête une attention particulière aux qualités des construits scientifiques dénommés par ces termes, ainsi qu'aux fonctions que ces constructions servent dans la recherche. Dans la classification, je profite des définitions proposées par deux dictionnaires bien connus ainsi que des faits contextuels. Les mots et expressions cooccurrents permettent souvent de préciser le sens voulu par le chercheur.

Mon hypothèse de la polysémie des termes scientifiques génériques a été consolidée dans l'examen du corpus. Chacun de ces quatre termes est utilisé pour différents types de construits scientifiques qui disposent de qualités variées et qui servent des fonctions différentes. Par exemple, *modèle* est typiquement utilisé pour une explication scientifique d'un phénomène qui fonctionne comme un fondement abstrait de la recherche ou dont la pertinence est testée au cours de la recherche. Cependant, *modèle* est parfois utilisé également pour la technique de recherche appliquée dans l'analyse du corpus.

La méthode suivie a permis de montrer clairement la polysémie des termes. En même temps, j'ai pourtant remarqué que les termes différents figurent parfois dans des fonctions similaires. Alors que *modèle* est utilisé pour une explication scientifique d'un phénomène, son sens se rapproche de ceux typiquement attribués au terme *théorie*. En revanche, dès que *modèle* est utilisé pour la technique de recherche, son sens est au moins partiellement convergeant avec ceux typiquement attribués au terme *méthode*.

Dans la deuxième phase de l'analyse, je me suis concentrée sur l'examen de cette observation. J'ai abordé les interrelations entre ces termes dans une nouvelle perspective de dénomination, tout en examinant quels termes peuvent être utilisés pour les construits scientifiques identifiés dans la première phase de

l'analyse. Dans cette phase, j'ai étendu le traitement au-delà des quatre termes et leurs équivalents finnois les plus proches et j'ai pris en compte tous les termes et expressions qui sont utilisés dans le corpus dans des fonctions similaires à ces termes. Les résultats montrent, entre autres, que les présentations scientifiques d'un phénomène sont désignées au moins par les termes *théorie*, *modèle* et *cadre théorique*. Les affirmations singulières sont typiquement dénommées *hypothèse*, mais les expressions *postulat*, *principe* et *supposition* figurent dans des fonctions similaires. En raison de ces convergences, je considère les termes scientifiques génériques comme étant au moins partiellement synonymiques. Une question se pose alors : quels sont les facteurs qui orientent le choix du terme dans les articles de recherche ? C'est-à-dire, pourquoi un chercheur dans une situation particulière choisit-il un terme particulier comme dénomination pour un construit scientifique particulier ?

Les opinions des chercheurs ne peuvent pas être examinées directement à partir d'un matériel textuel. Pour rendre compte des conceptions des chercheurs sur les divergences entre les termes, j'ai effectué une étude par questionnaire (Luodonpää-Manni 2013). J'ai posé la question aux linguistes finlandais pour savoir quelles sont, selon eux, les différences entre les termes scientifiques génériques. Ensuite, j'ai examiné l'application pratique de ces principes dans les articles de recherche.

Les résultats montrent que le choix du terme est orienté au moins par l'étendue du construit scientifique, son degré de certitude ainsi que son niveau d'abstraction. *Théorie* est utilisé pour les constructions jugées comme plus certaines, plus étendues et plus abstraites que celles désignées par les termes *modèle* ou *hypothèse*. Aussi, afin d'être dénommée *théorie*, l'explication scientifique doit être relativement cohérente, alors que les explications qui puisent dans plusieurs sources sont plutôt dénommées *cadres théoriques*. D'une part, le choix du terme est partiellement affecté par les questions de style, telles que le fait d'éviter la répétition inutile, et d'autre part, les questions de goût y jouent un rôle aussi. Par exemple, les termes *théorie* et *modèle* peuvent être considérés comme synonymes assez proches et le choix entre ces termes peut être expliqué par les préférences personnelles.

Les résultats de la recherche peuvent être interprétés au moins de deux perspectives différentes. La variation dans l'usage des termes peut être considérée comme fonctionnelle ou, au contraire, comme un problème éthique. Du point de vue de l'efficacité de la communication, on peut se demander s'il ne serait pas plus efficace qu'à chaque forme linguistique corresponde un seul sens. Dans un tel cas, le risque de malentendus n'existerait pas. Cependant, les recherches antérieures ont montré que, dans le cas où le contexte permet de préciser le sens voulu par le locuteur, l'ambiguïté peut améliorer l'efficacité communicationnelle (Piantadosi, Tily & Gibson 2012). Puisque la production du message est toujours plus dure du point de vue cognitif que son interprétation, la polysémie des termes scientifiques génériques permet une réutilisation des termes connus de tous et augmente ainsi l'efficacité de la communication. Dans le cas des articles de recherche destinés aux autres spécialistes, le risque de malentendus n'est pas très élevé non plus.

Ainsi, l'ambiguïté est responsable de la flexibilité de la langue et lui permet de s'adapter aux nouveaux besoins communicatifs. Pour prendre un exemple, dans une situation où le construit scientifique adopté comporte tant des éléments théoriques que des outils méthodiques, le chercheur peut choisir le terme *modèle* ou *cadre* pour montrer ces deux côtés. La synonymie partielle des termes scientifiques génériques permet, pour sa part, d'accentuer les points de vue spécifiques et offre au chercheur les moyens d'exprimer des nuances particulières concernant notamment le degré de certitude, la cohérence ou l'étendue du construit scientifique. Le chercheur peut présenter ces résultats sous la forme d'hypothèses,

par exemple, s'il veut souligner le fait que ces résultats sont de nature préliminaire et qu'ils doivent encore être testés dans les recherches futures.

Il faut bien noter qu'en plus de la formation universitaire formelle, l'usage de ces termes est appris également à partir des exemples de leur usage dans des textes scientifiques antérieurs. Comme les chercheurs sont susceptibles de lire notamment des textes étroitement liés à leur propre domaine, les différentes façons d'utiliser ces termes peuvent évoluer au fur et à mesure, d'un courant de recherche à l'autre. Cela constitue une raison pour la variation dans l'usage de ces termes même au sein d'une seule discipline scientifique.

L'un des objectifs de cette thèse était de susciter de la discussion sur la métathéorie de la linguistique. Le discours sur les termes centraux est important notamment du point de vue de l'autocritique et de l'autoévaluation de la discipline. Néanmoins, les résultats de cette recherche sont applicables à la formation des étudiants qui peuvent être déroutés par la variation dans l'usage de ces termes ; ils peuvent être appliqués tant dans la création des manuels méthodologiques futurs que dans la formation des jeunes chercheurs.

## Références

- Gambier, Yves 1987. Problèmes terminologiques des pluies acides: pour une socioterminologie. *Méta* 32 : 314–320.
- Gambier, Yves 1991. Travail et vocabulaire spécialisés: prolégomènes à une socioterminologie. *Méta* 36 : 8–15.
- Gaudin, François 1993. *Socioterminologie : des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen.
- Gaudin, François 2005. La socioterminologie. *Langages* 157 : 80–92.
- Hunston, Susan 1993. Evaluation and Ideology in Scientific Writing. In : Ghadessy, Mohsen (éd). *Register Analysis – Theory and Practice*. London : Pinter Publishers. 57–73.
- Hyland, Ken 1998. Persuasion and context: The pragmatics of academic metadiscourse. *Journal of Pragmatics* 30. 437–455.
- Konstenius, Reetta 2014. *Empiria, eksperimentti ja etiikka. Kielitieteen metateoriaa*. Helsinki: Helsingin yliopisto.
- Luodonpää-Manni, Milla 2013. Kyselytutkimus kielentutkijoiden yleistieteellisille termeille antamista merkityksistä. *Virittäjä* 117 : 242–264.
- Luodonpää-Manni, Milla 2016. Teoria, hypoteesi, malli ja menetelmä kielentutkimuksessa. Semasiologinen ja onomasiologinen näkökulma. Väitöskirja. *Virittäjä* 3/2016.
- Myers, Greg 1996. Strategic Vagueness in Academic Writing. In : Ventola, Eija & Anna Mauranen (éds.). *Academic Writing: Intercultural and Textual Issues*. Amsterdam : John Benjamins. 3–17.

Niiniluoto, Ilkka 1983. *Tieteellinen päättely ja selittäminen*. Helsinki: Otava.

Piantadosi, Steven T., Harry Tily & Edvard Gibson 2012. The communicative function of ambiguity in language. *Cognition* 122: 280–291.

Virittäjän lektio

**Rapporteur critique:**

Professeur Francis Grossmann, Université Stendahl-Grenoble 3

**Président du jury:**

Professeur Eija Suomela-Salmi, Université de Turku

**Thèse:**

Luodonpää-Manni, Milla 2016. *‘Théorie’, ‘hypothèse’, ‘modèle’ et ‘méthode’ dans le domaine de la linguistique: perspectives sémasiologique et onomasiologique*. Annales Universitatis Turkuensis B Humaniora 417. Turku: Université de Turku. <https://www.doria.fi/handle/10024/123718>.

**Mots clés**

linguistique cognitive, métathéorie, polysémie, synonymie, terminologie

**Contact:**

mikal@utu.fi